

Djihadistes unis contre Ouagadougou

BURKINA FASO Des groupes se sont rapprochés pour mener des opérations conjointes

► L'attaque terroriste qui a fait au moins 29 morts à Ouagadougou a été revendiquée par Al-Qaïda au Maghreb islamique. ► Elle soulève la question de la capacité de nuisance réelle des groupes islamistes de la région.

BAMAKO (MALI)
CORRESPONDANCE

Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, a été frappée par une attaque terroriste dans la nuit de vendredi à samedi. Au moins trois assaillants ont pris d'assaut l'hôtel Splendid et le café Cappuccino, au cœur de la ville. L'attaque a fait au moins 29 victimes de 18 nationalités différentes. L'assaut mené par les forces burkinabés, soutenues par les forces spéciales françaises et des militaires américains, a pris fin le lendemain dans la matinée. Pendant le week-end, les recherches se sont poursuivies pour tenter de retrouver d'éventuels complices. L'attaque a été revendiquée par Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi), qui affirme que c'est le groupe Al-Mourabitoune qui l'a menée.

L'attaque de Ouagadougou survient moins de deux mois après celle de l'hôtel Radisson de Bamako, la capitale du Mali voisin, qui avait fait 21 victimes le 20 novembre. Ces deux attaques comportent de nombreuses similitudes. Dans les deux cas, les terroristes ont visé des établissements prisés par une clientèle sur-

tout internationale. Le mode opératoire est identique : des hommes armés prennent d'assaut un hôtel en ouvrant le feu de l'extérieur avant de s'y retrancher et de tuer un maximum de personnes. Enfin, ce sont les mêmes groupes qui sont à l'œuvre. L'attaque du Radisson est même l'acte par lequel Aqmi et Al-Mourabitoune, un temps en rivalité, avaient scellé leur rapprochement.

L'attaque de Ouagadougou est la première de cette ampleur au Burkina Faso.

Le pays avait cependant déjà connu des attaques terroristes. En avril, un ressortissant roumain a été enlevé dans le nord du pays. Au mois d'octobre, trois gendarmes ont été tués à la frontière malienne. La menace terroriste qui pesait sur le pays était donc connue, mais l'ampleur et la violence de l'attaque de Ouagadougou semblent poser les bases d'une nouvelle donne sur le terrain.

Une capacité de nuisance réelle

En effet, cette attaque apparaît comme le prolongement de toutes celles qui frappent le Mali depuis que les groupes djihadistes qui avaient occupé le nord du pays en 2012, avant d'en être chassés en 2013, se sont mués en groupes terroristes. L'état des forces de ces groupes – Aqmi, Al-Mourabitoune, Ansar Dine, Front de libération du Macina – pose dès lors question. Tous les chefs militaires de

la sous-région ont jusqu'ici multiplié les déclarations concluant à un affaiblissement de ces groupes. A commencer par ceux de la force antiterroriste française Barkhane, présente au Mali, au Burkina

Faso et dans plusieurs pays d'Afrique de l'ouest. Cette analyse est partagée par l'état-major de la Mission des Nations unies au Mali (Minusma). De fait, après avoir occupé les deux tiers du Mali pendant dix mois, les groupes islamistes ne contrôlent plus aucune zone. La majorité de leurs combattants ont été tués ou capturés, et ils ne seraient plus aujourd'hui que 100 à 300, selon les sources. Leurs flux d'hommes et d'armes ont été réduits, et continuent d'être gênés par les opérations de Barkhane.

Pour autant, la capacité de nuisance de ces groupes demeure réelle, les attaques sanglantes de Bamako et de Ouagadougou n'en sont qu'une preuve supplé-

taire. Au cours des derniers mois, les différents groupes se sont rapprochés les uns des autres pour mener des opérations conjointes. C'est le cas des attaques menées dans les capitales malienne et burkinabé, qui s'ajoutent aux nombreuses actions de moindre envergure frappant chaque semaine le nord du Mali. Doit-on considérer, comme l'affirment les forces militaires qui luttent contre eux, que ces attaques sont en fait un signe de faiblesse, un acte spectaculaire destiné à masquer une difficulté réelle ? Ou doit-on en déduire que ces groupes ont réussi à se réorganiser, à se reconstituer, et qu'ils continuent de recruter parmi les populations locales ? Ces attaques suffisent en tout cas à instaurer un climat délétère dans la région et, en cela, les groupes terroristes sont parvenus à leurs fins. ■

DAVID BACHÉ

COOPÉRATION

« Mutualiser nos efforts »

Le Premier ministre du Mali Modibo Keïta, dont le pays est régulièrement confronté à des attaques terroristes, a affirmé dimanche que Bamako et Ouagadougou devaient « mutualiser » leurs efforts contre le terrorisme. « Il faudrait une coopération transfrontalière, non seulement des autorités administratives, mais entre nos forces de défense et de sécurité, constituer des patrouilles mixtes, échanger les expériences », a déclaré Modibo Keïta. (afp)

VAGUE DE VIOLENCE

Les attentats terroristes n'ont cessé de se multiplier depuis le début de l'année

Ce début d'année aura été marqué par la multiplication des attentats qui ont atteint le Moyen-Orient, l'Afrique, les Etats-Unis ou encore l'Occident. De gauche à droite, nos photos illustrent quelques-uns d'entre eux.

1. Le 1^{er} janvier, un terroriste s'est fait exploser dans le restaurant Le Jardin, à Kaboul (2 morts et 15 blessés).
2. Le 7 janvier, jour anniversaire de l'attentat contre la rédaction de *Charlie Hebdo*, un homme armé d'un couteau et portant une fausse ceinture d'explosifs est abattu par la police devant un commissariat du quartier de la Goutte d'Or, à Paris.
3. Le 11 janvier, la violence prend un tour antisémite à Marseille : un

adolescent de 15 ans qui se revendique de Daesh blesse au moyen d'une machette un enseignant Juif.

4. Le 12 janvier, le cœur touristique d'Istanbul est frappé par un attentat-suicide qui tue 10 Allemands et fait 15 blessés.
5. Le 15 janvier, le Burkina Faso est frappé au cœur, à Ouagadougou, par une attaque revendiquée par le groupe djihadiste Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi), qui l'a attribuée au groupe Al-Mourabi-

tone du chef djihadiste Mokhtar Belmokhtar (29 morts, dont de nombreux étrangers).

6. Le 16 janvier, les combattants de l'Etat islamique tuent à Al-Bghelieh au moins 85 civils et 50 combattants pro-régime, la plupart exécutés, avant d'enlever 400 personnes. Outre ces attaques, plusieurs attentats ont été commis durant les quinze premiers jours de l'année en Irak, Libye, Afghanistan, Egypte et aux Etats-Unis. (afp)